

14/03/20

Volume XVIII – Lettre 21

18 Adar 5780



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. chlita

Hil'hoth Bera'hoth XXXII: Birkath Chéhé'heyanou pour un fruit (suite).

Doit-on réciter Chéhé'heyanou si l'on trouve un fruit exotique inconnu lors d'un voyage ?

Il semble que non dans la mesure où cette bera'ha n'a pas été instituée pour des circonstances personnelles mais plutôt pour la vue ou la consommation de fruits de saisons c'est à dire de fruits que l'on ne voit pas toute l'année et que l'on est content de retrouver et de consommer. 1

Doit-on réciter Chéhé'heyanou après "péri haadama" (fruits de la terre) ?

Il conviendrait de réciter la bera'ha Chébé'heyanou sur des légumes de saisons, mais de nombreux poskim s'y opposent parce que les légumes ne sont pas assez "nobles" et leurs consommations ne procurent pas de sim'ha (joie, plaisir). 2 Par contre on récitera Chébé'heyanou sur des pastèques, des melons ou des bananes même si leur bera'ha est "haadama" (fruits de la terre) à condition de se trouver dans un endroit où l'on n'en trouve pas toute l'année.

Doit-on réciter Chéhé'heyanou sur différents types d'agrumes ?

Baron'h Hachem, nous sommes comblés de nombreuses sortes d'agrumes et certains se demandent s'ils forment un tout au regard de la bera'ha Chébé'heyanou. Dans la mesure où chaque agrume à son goût propre, la règle veut que l'on récite la bera'ha sur chaque espèce, mais comme mentionné plus haut, il est bon quand cela est possible de réciter une bera'ha générale pour tous les fruits présents. En conséquence, les pamplemousses, oranges, tangerines, pomelos et autre kumquats nécessitent la bera'ha Chébé'heyanou s'ils sont saisonniers et si les autres conditions sont réunies. 3

Doit-on réciter Chéhé'heyanou sur différentes sortes de pommes ?

La même question se pose pour les pommes ou pour les différentes sortes de mandarines. On ne récite pas la bera'ha Chébé'heyanou sur chaque catégorie car les différences sont minimales et l'on éprouve moins de sim'ha pour un fruit dont seule l'apparence a changée. 4

Peut-on réciter Chéhé'heyanou sur des fruits verts ?

La bera'ha Chébé'heyanou n'est pas récitée tant que le fruit n'est pas arrivé à maturité. Il convient donc de s'assurer au début de la saison, avant de réciter la bera'ha, que le fruit est comestible et assez mûr. 5

[1] Voir הברכה פי"ה [2] וזאת הברכה פי"ה [3] וזאת הברכה פי"ה [4] ibid [5] Voir Michna Beroura 225:12

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport כ"י תשא

à suivre

Table with 2 columns: Hebrew text and English translation. Hebrew text includes verses from Numbers 16:1-3. English translation discusses the incident of the golden calf and the people's rebellion against God.

À peine 40 jours après avoir accepté la Torah au mont Sinaï, le peuple juif commit le pire péché de son histoire: la fabrication et l'adoration du veau d'or. La réaction préliminaire de Hachem fut de créer une nouvelle nation qui descendrait de Moché, un plan qui fut heureusement rejeté, suite aux ferventes prières de Moché. Curieusement, Rav Chalom Schwadron souligne qu'une lecture attentive des versets révèle que ce terrible péché ne fut pas suffisant pour susciter la colère divine et justifier l'annihilation du peuple juif. Ce n'est qu'après que Hachem ait ajouté que c'était un peuple à la nuque raide qu'Il conclut qu'ils méritaient d'être éradiqués. Bien que l'entêtement soit un trait indésirable, comment peut-on comparer son importance au grave péché du veau d'or et pourquoi fut-ce la principale cause du décret de Hachem?

Rav Chalom répond que nonobstant la gravité du péché qu'une personne peut commettre, il est toujours possible de corriger ses voies, mais cela dépend de sa volonté de les examiner de manière critique. Après que Hachem eut noté qu'en plus d'avoir commis un terrible péché, le peuple juif était également têtue et inflexible, il n'y avait plus de chance qu'il soit disposé à admettre ses erreurs. Ce n'est qu'à ce stade que leur sort a été scellé.

L'importance d'accepter la réprimande est illustrée par l'histoire humoristique suivante. À une certaine époque, certaines lignes de bus à Jérusalem étaient séparées par sexe pour des raisons de modestie. Un homme fanatique dans le bus commença à protester contre son «impudicité». L'un des autres passagers la défendit, demandant à l'extrémiste: "Qu'en est-il de l'interdiction d'embarrasser publiquement un autre Juif?" Le fanatique se tourna vers son contradictoire et répondit: "Vous avez raison, alors pourquoi m'embarrassez-vous!"

Cette leçon peut également s'appliquer au mariage. En considérant un éventuel futur conjoint, le 'Hazon Ich indiquait qu'il était impossible d'examiner complètement chaque attribut, point de vue et philosophie de la personne en question. Par conséquent, en plus de faire un effort objectif pour clarifier les questions les plus importantes, il était également essentiel de savoir si la personne était intransigeante sur ses idées.

Peu importe, les points d'accord entre deux personnes, il y aura inévitablement des différences d'opinion et de style pour faire face aux défis de la vie. Tant que chaque personne est ouverte d'esprit et flexible, prête à écouter et à comprendre le point de vue de l'autre puis à reconsidérer le sien, cela ne doit pas être une source de préoccupation. Cependant, si l'un des époux est têtue et bloqué, refusant même d'envisager des points de vue alternatifs, cela présente un danger énorme pour la paix et l'harmonie futures de leur foyer et le 'Hazon Ich conseillait de s'éloigner d'un tel parti.

Bien que beaucoup d'entre nous traversons la vie convaincus que nous avons toujours raison (et se demandant quand ceux qui nous entourent le réaliseront enfin), la leçon du veau d'or est que plus que la pertinence de nos actes, l'important est notre capacité à les remettre en question, à admettre quand nous avons tort et à essayer de nous améliorer et d'apprendre de nos erreurs.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquiert par 30 qualités, la prêtrise s'acquiert par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... (37) **porter le joug avec son compagnon, ...**

La qualité de cette semaine signifie que l'érudit aide les autres dans leurs luttes et leurs défis tout au long de leur vie. Cela ne signifie pas qu'il les aide exclusivement dans le domaine religieux - en les conseillant et en les instruisant sur le judaïsme. L'expression utilisée par notre *Michna*, porter le «joug» («עול» en hébreu) a une connotation physique. L'érudit estime qu'il est de son devoir d'aider les autres à pourvoir à leurs besoins - physiques, financiers et émotionnels. Chaque individu est créé à l'image de D-ieu et tous ses besoins sont importants et méritent l'attention.

De plus, l'érudit ne doit pas se cacher derrière sa religiosité pour se dissocier des autres et de leurs problèmes. Il n'est pas à l'écart des autres, ni «trop occupé à apprendre» pour dégager du temps à leur consacrer. Le *Talmud* enseigne que l'étude de la *Torah* est primordiale car elle mène à l'action (Kiddouchin 40b). Si nous étudions, même si nous y prenons beaucoup de plaisir, mais que cette étude nous empêche de consacrer du temps aux autres, nous n'avons pas retenu la leçon de la *Torah*. Notre étude de la *Torah* s'est alors transformée en une activité fermée et égocentrique. L'étude de la *Torah* est une expérience très personnelle et peut impliquer beaucoup d'introspection, mais elle doit également permettre de s'ouvrir aux autres et conduire à la préoccupation du bien-être de toute l'humanité. Nous ne devons pas étudier uniquement pour nous et certainement pas prétexter notre étude pour ignorer nos semblables. Notre compréhension de la *Torah* doit nous engager envers les autres et si nous entendons ce message de la *Torah*, nous serons toujours plus proches de l'homme.

Ceci est en fait un point clé. La «mauvaise inclination» de l'homme se travestit souvent en tenue respectable et se fait passer pour sa «bonne inclination». C'est, expliquent de nombreux philosophes juifs, l'une de ses formes les plus dangereuses, car cela nous pousse à agir d'une manière assez éloignée des idéaux du judaïsme, mais sous l'apparence d'un comportement saint et juste (voire, trop droit). Ainsi, mon mauvais penchant ne "perdra pas son temps" en me disant, par exemple, de manger du porc, car il sait que je n'ai aucun désir ardent de découvrir à quoi ressemble un cheeseburger. Par contre, qu'en est-il quand il s'agit d'aider mon épouse alors que je dois « étudier la Torah » ? Là c'est plus difficile, je suis trop « sacré » pour faire la vaisselle! Et le mauvais penchant aura découvert un terrain plutôt propice.

Celui qui incarne le mieux cette qualité positive est peut-être notre ancêtre Abraham. Si nous regardons la liste de ses accomplissements, le plus impressionnant devrait être qu'il a découvert D-ieu. Il a grandi parmi des païens idolâtres et sans aide extérieure ni incitation, il a personnellement recherché D-ieu, l'a découvert et a développé une relation avec Lui. Et une fois qu'Abraham a reconnu D-ieu, D-ieu s'est à son tour révélé à lui. C'est parce qu'Abraham était «prêt» pour une telle rencontre. Il avait déjà ressenti et appréhendé l'existence de D-ieu. La communication ouverte n'était que la conséquence d'une expérience qu'il avait déjà commencée en lui-même.

Pour la plupart d'entre nous, cependant, la présence de D-ieu serait bien plus que ce que nous pouvons supporter. Nous pourrions croire en D-ieu dans un sens abstrait et intellectuel, mais nous ne vivons pas avec Lui dans le réel. D-ieu est distant et éloigné de nos vies et de nos comportements, n'existant qu'au niveau théologique. Si D-ieu devait nous apparaître, cela bouleverserait tellement notre réalité et notre conscience que nous ne pourrions pas continuer à vivre normalement. Ainsi, la communication avec D-ieu est une expérience incroyablement rare, réservée à ceux pour qui D-ieu est déjà une réalité absolue, significative et intime.

à suivre

Un mot sur la Tefila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirkhé chochanim)

כל דבר שהיה בכלל ויצא לטען טוען אחר שלא כענינו

Tout ce qui a été inclus dans une règle générale, mais a ensuite été choisi pour discuter d'une disposition qui n'est pas similaire à la règle générale:

D'un autre côté, si le principe qui est distingué diffère complètement de l'énoncé général, comme dans le cas des נגע ראש וזקן (fléaux sur la tête ou la barbe), ils deviennent טמאה שער זהוב (impurs sur des cheveux dorés), mais pas à travers les שער לבן (cheveux blancs). C'est différent des autres plaies cutanées où les cheveux blancs apportent la טומאה (contamination rituelle) alors que les cheveux dorés ne le font pas. Par conséquent, aucune règle de קולה (indulgence) ou de הומרה (rigueur), ne s'applique à eux.

A la mémoire de Yaacov ben David WAHNICH (19 Adar II 5771)

& de Lucien Yehouda ben Meïr GEISMAR (22 Adar II 5698)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**